

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 19 janvier 1924

Des poisons et leur activité chez l'homme

Je voudrais à présent, Messieurs, ajouter quelques mots en vue de compléter ce que nous avons dit jusqu'ici. Pour la prochaine fois, je vous prierais de poser à nouveau des questions de caractère scientifique.

Je vous ai dit qu'il faut considérer l'être humain comme formé d'un corps physique, celui qu'on voit avec les yeux, mais aussi d'éléments d'organisations supérieures, de corps invisibles. Et je vous ai indiqué que le premier corps invisible est le corps éthérique. Il s'agit donc d'un corps subtil qui ne peut pas être perçu à l'aide des sens ordinaires, mais qui est à vrai dire le fondement de ce qui permet la vie de l'être humain. Il est d'autre part le fondement de ce qui permet la vie de tout ce qui est végétal ou animal. Il existe en outre un corps d'un degré plus élevé, c'est celui qu'on nomme le corps astral. Ce corps astral agit de telle sorte qu'il nous permet de ressentir, d'avoir des sensations. Nous l'avons en commun avec les animaux ; ceux-ci ont en effet un corps astral. Il existe de plus, chez l'être humain, quelque chose qu'on ne retrouve pas chez l'animal : il s'agit de la soi-conscience. Nous avons en plus un Moi. Ceci de telle sorte que l'être humain se compose d'un corps physique que l'on peut voir, et de trois corps

plus élevés qui sont le corps éthérique, le corps astral et le Moi.

L'appui offert par une perception suprasensible bien assurée permet d'autant mieux de voir qu'il est pleinement justifié d'affirmer l'existence, chez l'être humain, de ces constituants de nature suprasensibles – du reste, on peut aussi le voir, et bien le voir, lorsqu'on considère quelque peu l'action des poisons dans l'organisme humain.

Nous avons déjà vu, lors de propos concernant les insectes que, dans certaines circonstances, l'activité des poisons sur les humains pouvait être extraordinairement favorable. Nous avons vu que les venins d'insectes pouvaient nous débarrasser de certaines maladies. C'est pourquoi l'on trouve la plupart du temps des remèdes préparés à partir de ce qu'on nomme poison dans la vie courante. Mais il s'agit seulement de les prendre à la dose adéquate, ce qui signifie qu'il faut les prendre de telle manière qu'ils puissent agir sur l'organisme humain de la juste façon.

Lorsqu'un poison agit, sa nature intime entre en relation avec l'organisme humain. Pour ce qui concerne l'activité des poisons³, vous devez considérer ce qui suit. Voyez-vous, l'arsenic, qui a parfois été utilisé en tant que poison contre les rats, est un très violent poison. Quand l'être humain prend de l'arsenic, mais tout autant quand il administre cet arsenic à un animal, il s'ensuit soit une mort rapide, soit quand, grâce au contrepoison approprié on réussit à écarter la mort de l'être humain, et que donc l'arsenic est pour ainsi dire de nouveau rejeté, appa-

raissent les prémices d'une sorte de maladie ralentie, liée à l'arsenic, et qui par la suite va évoluer lentement. Dans d'autres cas il peut aussi se faire que l'homme, de par son métier par exemple, entre en relation avec certaines choses contenant de l'arsenic ; dans ce cas, une maladie professionnelle peut survenir, maladie due à un empoisonnement par de petites doses d'arsenic. Lorsque ceci se produit, c'est-à-dire quand l'homme ne prend pas suffisamment d'arsenic pour en mourir aussitôt, mais qu'il prend peu d'arsenic et cependant assez pour entraîner le préjudice correspondant, il devient pâle, prend une apparence totalement crayeuse, maigrit et meurt peu à peu de cachexie [affaiblissement général]. Il perd l'aspect frais et coloré de son teint ainsi que le revêtement de graisse qui lui est nécessaire. Ainsi, même lorsque l'arsenic agit de façon lente, le corps va progressivement dépérir.

Mais voilà, il se trouve qu'il existe d'autres faits qui vont à l'encontre de cela. Il existe par exemple dans les vallées des Alpes autrichiennes⁴, des endroits où les roches contiennent de l'arsenic. En de tels lieux, les gens consomment de très petites portions, d'infimes quantités d'arsenic ; et ils arrivent à le supporter. Ils commencent par de toutes petites quantités d'arsenic qu'ils augmentent ensuite toujours plus, et ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'au bout du compte, ils arrivent à en supporter de terribles quantités.

Dans quel but le font-ils ? Voyez-vous, Messieurs, la plupart des gens qui font cela, le font par futilité. C'est-à-dire que de leur point de vue ils ob-

tiennent grâce à cela un joli teint, et que s'ils étaient maigres auparavant, ils se mettent à grossir. Ils ingurgitent donc cet arsenic par futilité, ils prennent fûtilement l'habitude d'en consommer et présentent de ce fait une belle apparence.

Vous trouvez là de curieuses contradictions. De telles contradictions n'existent pas seulement dans le domaine de la pensée humaine – car habituellement dans ce domaine tout n'est que contradiction –, mais elles sont aussi tout à fait présentes dans les règnes de la nature. La contradiction est telle que dans un cas l'arsenic agit en rendant l'homme maigre, pâle et grisâtre – non seulement les cheveux, mais la peau, deviennent gris – et que dans l'autre cas, l'homme consomme de l'arsenic dans le but précis d'avoir une belle apparence ! Vous trouvez là une totale contradiction.

Quel est le fondement de tout ceci ? La science, partout où elle aborde ce sujet, déclare seulement que c'est inexplicable et qu'il en est précisément ainsi. Ceci reste inexplicable quand on ne sait rien des constituants suprasensibles de l'être humain ! Voyez-vous, la chose est telle, qu'en fait l'être humain, comme je vous l'ai déjà dit, doit toujours avoir de l'acide formique en lui, mais qu'il doit avoir aussi en permanence de l'arsenic en lui. Autrement dit, il les engendre lui-même. Sous maints rapports, ce qui concerne l'être humain est effectivement des plus curieux ; j'ai en effet déjà eu l'occasion de vous dire qu'il est faux d'affirmer qu'un être humain peut vivre sans alcool. Il est vrai qu'il peut vivre sans boire de l'alcool, mais l'être humain ne peut vivre sans alcool.

En effet, lorsqu'il ne boit pas d'alcool, il en engendre dans son corps la quantité qui lui est nécessaire. Toutes les substances présentes en l'homme sont en fait engendrées par lui-même. Ce que l'être humain prélève de l'extérieur a seulement une fonction de soutien, sert d'élément de mise à feu. En vérité, c'est à partir de l'univers que l'homme engendre les substances dont il a besoin. Dans l'espace universel, toutes les substances sont présentes en très fines dilutions. Dans l'espace universel, il y a tout ; dans l'espace des mondes, il y a par exemple le fer. L'être humain ne fait pas que de l'inspirer, mais il le reçoit aussi dans sa corporéité au travers de ses yeux et de ses oreilles. Et le fer que l'homme prend par l'alimentation est seulement là comme soutien. Il en élimine la plus grande partie. Autrement dit, si entre la naissance et la mort, l'être humain n'avait pas besoin de vivre sur terre et donc d'orienter ses activités vers la terre, il n'aurait absolument pas besoin de manger, il pourrait en effet tout absorber à partir de l'univers⁵. Mais quand nous travaillons avec les mains ou quand nous devons marcher, nous avons besoin du soutien procuré par le fer et le corps ne l'engendre alors pas en quantité suffisante.

Ainsi, l'être humain engendre continuellement de l'arsenic ; l'animal en fait de même, mais pas la plante. Pourquoi ? Parce que la plante a seulement un corps éthérique ! Ce qui engendre l'arsenic, c'est le corps astral. C'est pourquoi l'être humain et l'animal engendrent de l'arsenic. Quel en est le but ? Voyez-vous, Messieurs, si l'homme ne pouvait engendrer en lui-même de l'arsenic, il ne pourrait pas

ressentir. Il deviendrait alors peu à peu un être végétal. Il commencerait d'abord par rêver, puis il irait de-ci, de-là, à la façon d'un bonhomme endormi. L'arsenic donne à l'homme la possibilité d'être éveillé et d'avoir des sensations. Quand j'appuie avec ma main à quelque endroit de ma peau, celle-ci n'est pas seulement repoussée, mais j'ai aussi une sensation. Et la sensation procède du fait que mon corps astral engendre continuellement de l'arsenic.

Et maintenant, celui qui mange, qui prend en lui de l'arsenic, fortifie ainsi l'activité de son corps astral. Quelle en est la conséquence ? La conséquence en est que le corps astral s'installe partout dans le corps. Il devient trop fort. Il attaque tous les organes qui vont s'épuiser. Telle est la conséquence d'une intoxication rapide à l'arsenic. Quand quelqu'un prend beaucoup d'arsenic en peu de temps, son corps astral commence à devenir terriblement actif. Il tourbillonne, tourbillonne, tourbillonne, et finalement détruit l'activité de tout l'organisme. Il repousse la vie hors des organes parce que, dans le corps humain, il doit y avoir en permanence un combat entre le corps astral et le corps éthérique. Le corps éthérique apporte la vie, le corps astral apporte la sensation. Mais la sensation ne peut exister si la vie n'est pas refoulée. Ainsi, si je vous représente schématiquement l'être humain, là se trouve le corps astral et là le corps éthérique qui se combattent continuellement. Si l'avantage va au corps éthérique, vous avez tendance à vous endormir, s'il va au corps astral, vous devenez fortement éveillé. Ceci varie sans cesse tout au long de la journée, mais cela se fait si rapidement

qu'on ne le remarque pas et qu'on a l'impression d'être continuellement éveillé. Mais à la vérité, il existe sans cesse une oscillation entre être éveillé/dormir, être éveillé/dormir et ainsi de suite. Et ce qu'il faut alors au corps astral pour agir de la juste manière, il l'obtient précisément de par la possibilité qu'a l'être humain d'engendrer une certaine quantité d'arsenic en lui-même.

Si maintenant on supplémente en introduisant de «l'extra-arsenic», aussitôt le corps astral se renforce, il devient beaucoup trop fort et tue toute la vie du corps éthérique.

Dans ce cas, l'homme ne peut plus rester vivant et il meurt. Mais si je donne maintenant suffisamment d'arsenic à un homme pour que son corps astral prenne beaucoup trop de force, ses membres, ses organes internes se décharnent progressivement et cet homme devient maigre ; il prend un teint grisâtre car les organes internes ne peuvent plus correctement travailler. Mais si je commence d'abord à administrer à un homme une petite quantité d'arsenic, une très petite quantité, ou s'il la prend de lui-même – on ne lui donne pas mais il la prend –, le corps astral commence à s'en trouver un peu plus renforcé, juste un petit peu ; dans ce cas, il agit en stimulant les organes de façon juste et son activité est à l'opposé de la précédente. Si d'entrée je lui donne trop d'arsenic, il va tuer les organes. Si je n'en donne qu'un petit peu, il stimule ces mêmes organes. Il les stimule précisément comme le ferait une épice. Et si l'on augmente lentement la dose, les organes peuvent le supporter. L'homme prend peu à peu un

meilleur teint, il commence à s'étoffer car son corps astral est plus actif qu'avant la prise d'arsenic.

Mais imaginez à présent qu'un tel homme qui s'est empiffré d'arsenic doive cesser d'en consommer. Dans ce cas, ne recevant plus le coup de fouet dû à l'arsenic, son corps astral va, lui aussi, cesser son activité et l'homme va très rapidement dépérir. Ainsi, un homme qui a commencé à prendre de l'arsenic devient dépendant lorsqu'il atteint une certaine dose et doit continuer à en absorber sans interruption jusqu'à sa mort. Et c'est bien là le pire : les hommes ne peuvent plus s'en déshabituer. Le pire est en effet qu'ils doivent en consommer toute leur vie. Bien que cela ne réussisse que très difficilement, l'on devrait tenter de diminuer lentement la dose pour arriver à en donner toujours moins. Mais cela se passe généralement de la même manière que pour ce paysan qui voulait empêcher son bœuf de manger à l'aide d'une théorie. Pour cela, il a sans cesse diminué les rations qu'il lui donnait pour manger. Pour sûr, le bœuf est devenu bien maigre, mais il a encore survécu. Finalement, il ne lui a plus donné qu'un seul brin d'herbe et le bœuf est mort. Ceci n'a pas empêché le paysan de penser : oui, si seulement il avait pu s'habituer à manger un seul brin d'herbe, il vivrait encore aujourd'hui. — Et voilà, c'est exactement la même chose pour ceux qui prétendraient vouloir se désaccoutumer de l'arsenic ! Ils n'arrivent pas jusqu'au point de pouvoir se désaccoutumer du dernier petit quantum d'arsenic et meurent avant.

Voyez-vous, Messieurs, le corps astral de l'homme a besoin d'arsenic, et c'est vraiment curieux

de voir comment la science actuelle ne sait qu'avancer à tâtons. À la vérité, elle tâtonne effroyablement ! En effet, à chaque instant vous entendez qu'ici ou là, on vient par exemple de découvrir un remède contre la syphilis. Il y a quelques jours, vous avez de nouveau pu lire dans le journal qu'on a découvert à Paris un remède contre la syphilis. En fait, la syphilis repose sur le fait que le corps physique devient trop actif, et que le corps astral n'arrive pas à s'en saisir. Mais les gens n'en savent rien, et c'est pour cette raison qu'on expérimente en tous sens. Le ridicule là-dedans, c'est que ces remèdes contiennent tous de l'arsenic ! Vous pouvez toujours le remarquer, c'est facile à vérifier. Mais c'est seulement par la science spirituelle qu'on peut vraiment pénétrer ces choses. Tous ces remèdes contiennent toujours un petit peu d'arsenic ; en fait, tous les gens qui expérimentent ainsi ne peuvent comprendre sur quoi repose la syphilis. En vérité, les gens ne savent pas de quoi il retourne. Ils avancent à tâtons dans l'obscurité, c'est bien là le caractère de la science actuelle. Bien sûr, lorsqu'ils utilisent de telles préparations contenant de l'arsenic, les gens remarquent qu'il se passe quelque chose chez l'être humain. Mais ils ne savent pas que l'activité du corps astral se met à augmenter et qu'ainsi le corps physique, qui a accueilli cette impulsion du corps astral, se met à présenter une tendance à la dissolution et à la désintégration. Et c'est précisément ce qu'une nouvelle médecine a le devoir de faire, elle doit apprendre à porter un regard juste sur l'être humain ; c'est alors

qu'on pourra introduire de véritables activités thérapeutiques.



Si maintenant nous poursuivons nos propos concernant les poisons, il existe des poisons minéraux. L'arsenic est assurément un poison minéral, le plomb, le cuivre, le phosphore et le tartre le sont également ; avec ces poisons minéraux, on a affaire soit à des pierres, soit à des poudres ou à des roches pulvérisées. Il existe donc des poisons minéraux. On trouve ensuite des poisons végétaux, par exemple celui qui est contenu dans la belladone, dans la « cerise aux fous », ou bien celui contenu dans la jusquiame noire (*Hyoscyamus Niger*), ou bien même dans les « dés à coudre rouges » de la digitale (*Digitalis purpurea*). Ce sont des poisons végétaux. Il existe une troisième catégorie, celle des poisons animaux – nous en avons déjà parlé il y a peu, je ne ferai donc aujourd'hui que de les mentionner – : il s'agit de venins d'insectes et de serpents. Parmi les venins animaux, il y en a un qui est vraiment redoutable, effroyablement toxique, c'est le poison de la rage des chiens, le poison furieux des chiens enragés.

Ainsi différencie-t-on les poisons minéraux, végétaux et animaux. Chacun d'eux agit de façon totalement différente sur l'être humain. Prenons par exemple des poisons minéraux tels que le plomb, le cuivre, l'acide sulfurique, l'acide nitrique, le phosphore, etc. En fait, c'est seulement lorsqu'ils sont introduits chez l'être humain en des quantités telles qu'ils ne le tuent pas sur-le-champ, qu'on peut étudier de tels poisons. Il est effectivement curieux que le poison d'origine minérale pris en forte quantité soit capable de tuer un être humain alors qu'il ne fait que le rendre malade lorsqu'il est pris en plus faible quantité. Ce qui importe, c'est que dans ce cas on peut étudier de façon juste l'activité de ces poisons capables de rendre l'homme malade. C'est justement lorsqu'ils agissent faiblement qu'on peut le mieux étudier l'action des poisons. Et à partir d'une dose adéquate, l'homme peut se guérir d'une maladie déjà installée.

Or, il en est ainsi avec des poisons minéraux tels que l'arsenic, le cuivre ou le plomb, que leur prise par l'être humain déclenche d'abord des phénomènes tels que l'apparition de nausées, l'envie de vomir allant jusqu'aux vomissements, qui laissent ensuite la place à un état de malaise douloureux de l'abdomen et des intestins, à des spasmes pénibles et à des coliques. Voilà ce qu'il advient lorsque l'homme prend des poisons minéraux. Or, il se trouve que le corps a véritablement l'aspiration à ne prendre en lui que ce qu'il est vraiment capable de transformer, de travailler. C'est pourquoi, lorsqu'il absorbe des poisons minéraux, les vomissements apparaissent instantanément. L'homme se met à rendre. Il s'agit là d'une

auto-guérison du corps, mais en règle générale ce n'est pas suffisant et il faut utiliser des contrepoisons. Il faut s'efforcer de faire en sorte de pouvoir apporter dans l'estomac et dans les intestins les contrepoisons auxquels le poison pourra se lier. Lorsqu'il atteint l'estomac et les intestins, le poison se saisit du corps. Mais si j'administre un contrepoison, le poison se lie au contrepoison et les deux vont former un corps. Du fait qu'il se marie avec le contrepoison, le poison n'est plus en mesure de se saisir de la corporéité. Par la suite, il faut prendre un puissant vomitif ou une purge afin de tout rejeter à l'extérieur.

Dans les cas d'empoisonnements mineurs – en ce qui concerne les empoisonnements plus importants, cela relève du domaine médical – mais pour les cas d'empoisonnements mineurs avec des poisons minéraux, quels vont être alors les contrepoisons ? Voyez-vous, le fait de pouvoir prendre rapidement de l'eau tiède dans laquelle on met un blanc d'œuf battu, de disposer ainsi d'albumine liquide et de la laisser pénétrer dans l'estomac et les intestins se révèle un bon contrepoison. Avec cette albumine liquide, le poison peut se lier et peut être rejeté ou se trouver expulsé sous forme de diarrhée. Et même, dans le cas d'un empoisonnement particulièrement léger, il peut être suffisant de donner un peu de lait tiède qu'on associera à toutes sortes d'huiles d'origine végétale. De tels contrepoisons s'opposent aux poisons minéraux, mais pas au phosphore⁶. Dans le cas d'un empoisonnement au phosphore, il ne faut pas donner d'huile végétale, car elle augmenterait et même potentialise-

rait l'activité toxique du phosphore. Mais il est possible de maîtriser et d'évincer toutes les substances minérales à l'aide de produits oléagineux.

Et maintenant, qu'advient-il lorsque j'ai un poison dans mon estomac ? Eh bien, il est de fait que le poison étant là, en prenant ce dont je viens de parler, en prenant donc un blanc d'œuf battu dans de l'eau tiède, le poison va être enveloppé dans l'estomac par cette substance. Tous les poisons que je vous ai cités sont ré-engendrés par l'organisme lui-même. L'organisme humain engendre un petit peu de plomb, un petit peu de cuivre, il engendre du phosphore. L'homme est précisément capable de produire toutes ces choses. Mais en fait, ces substances ne doivent être engendrées dans l'organisme que dans les seules quantités dont le corps a besoin. Si maintenant j'ajoute du plomb dans le corps humain, il va s'y trouver en trop grande quantité. Il faut alors se demander : que fait le plomb dans l'homme ? Eh bien, Messieurs, si nous n'étions pas capables d'engendrer du plomb dans le corps humain, nous deviendrions tous rachitiques ! Nos membres deviendraient mous. Et un enfant rachitique, c'est précisément quelqu'un qui engendre trop peu de plomb. Le corps humain ne doit avoir ni trop, ni trop peu de plomb. Certes, l'être humain est constitué dans l'ensemble de telle manière qu'il engendre précisément en lui les substances adéquates en des quantités suffisantes. S'il ne les engendre pas, il devient malade. Si j'apporte alors du plomb dans un organisme, que va-t-il se passer ? Que se passe-t-il avec le plomb que l'organisme engendre lui-même en permanence ?

Pensez donc, déjà depuis l'enfance, vous avez commencé à engendrer du plomb dans votre corps ! Mais en fait, le plomb n'est jamais présent dans le corps en quantité mesurable, il est en effet aussitôt exsudé. Mais s'il n'était pas transpiré, lorsqu'en tant qu'enfant vous atteindriez l'âge de deux ans, vous auriez déjà trop de plomb en vous, de sorte qu'on pourrait détecter ce plomb à l'intérieur de vous. Et maintenant que vous êtes devenus des hommes mûrs, au lieu d'os mous, vous avez des os durs qui vous permettent d'aller et venir. Il suffirait de vous cogner les os d'une quelconque manière pour que ceux-ci, devenus poreux, s'effritent immédiatement. Ainsi, cette petite quantité de plomb que l'homme a en lui, est sans cesse engendrée et sans cesse exsudée. Mais si j'en amène trop à l'intérieur, je ne suis plus capable de l'exsuder de nouveau et il se met à détruire l'être humain. C'est alors que j'administre cette eau albumineuse qui va empêcher le plomb d'avoir une action néfaste. Comment cela peut-il se faire ? Messieurs, le fait que je puisse continuellement éliminer mon propre plomb par la sueur provient de ce que j'ai effectivement en permanence en moi de l'albumine. Et tandis que l'enfant boit le lait maternel, le lait tiède, cette consommation de lait a entre autre action d'habituer l'enfant à excréter continuellement le plomb par les voies de la transpiration. Je peux donc utiliser du lait tiède ; dans ce cas, le plomb se trouve isolé et poursuit son chemin hors du corps, soit sous forme de régurgitations, soit en s'éliminant par le biais de la transpiration. Les derniers vestiges de plomb doivent toujours être éliminés par la sueur.

Ainsi, comme vous le voyez, on imite ainsi ce que fait continuellement la nature. L'albumine, toujours présente dans l'être humain, dissout continuellement le plomb. Lorsque j'amène trop de plomb dans l'estomac et qu'ensuite j'administre de l'eau albumineuse, je reproduis ce que fait le corps en permanence, mais cette fois de manière artificielle. C'est donc grâce à l'apport d'éléments issus de la vie que l'activité de ces poisons minéraux doit être annihilée. Il faut toujours quelque chose provenant de la vie, que ce soit de l'eau albumineuse – l'œuf provient de la poule, c'est de la vie –, du lait tiède qui provient d'un animal, de la vie, ou bien des huiles en provenance de plantes, qui sont donc de la vie. Je dois donc apporter quelque chose de vivant, quelque chose qui contient encore une part de vie éthérique. Je peux ainsi, en cas d'empoisonnement minéral, soigner le corps physique à travers le corps éthérique. Lors d'un empoisonnement minéral, le corps physique envoie ses substances avec trop de force dans le corps éthérique. Il est donc possible de dire que les poisons minéraux agissent de telle sorte que le corps physique pénètre au sein du corps éthérique, qu'il s'immisce dans le corps éthérique n'importe où dans les organes. Ainsi, voyez-vous, quand j'apporte trop de plomb sans qu'il y ait dans l'estomac l'action d'un contrepoison, dès l'instant où il pénètre dans la corporéité, dans la totalité de l'être humain le corps physique se trouve chassé dans le corps éthérique. Le corps physique est mort, le corps éthérique vit. Mais lorsque le corps physique pénètre trop fortement le corps éthérique, ce dernier est détruit.

Quand j'ai un poison à base de cuivre et que je n'apporte pas aussitôt un contrepoison dans l'estomac pour lui faire perdre sa nocivité, il passe dans la corporéité et dans l'abdomen, ce qui a pour résultat que le corps physique pénètre trop profondément dans le corps éthérique. Ici aussi, des lésions vont apparaître dans le corps. On peut donc dire que tous les poisons minéraux agissent de sorte que le corps physique pénètre dans le corps éthérique. Mais si j'administre mon contrepoison, qu'il s'agisse d'eau albumineuse, de lait tiède, etc., tous issus du corps éthérique, le corps physique se trouve de nouveau repoussé hors du corps éthérique. Voyez-vous, on peut suivre ici de façon très exacte la manière dont cela se passe dans le corps humain.

Mais qu'en est-il des poisons végétaux ? Voici ce qui se produit quand on a à faire avec un poison végétal tel que la belladone, la jusquiame ou la digitale, quand on a à faire à n'importe quel poison végétal. Quand il s'agit de la prise de poisons minéraux, on se sent donc mal à l'aise, et dans l'estomac et les intestins, tout commence à entrer en fureur. Mais lorsqu'on absorbe des poisons végétaux – lorsqu'ils sont pris en grande quantité, l'alcool et l'opium agissent également à la manière des poisons végétaux –, il n'y aura pas seulement des nausées, des vomissements, etc., mais c'est l'ensemble du corps qui est saisi. Et il est de fait qu'en cas d'empoisonnement végétal, ce n'est qu'à grand peine qu'il se passe quelque chose au niveau de l'estomac. Par contre, au-delà, dans les intestins, apparaît une diarrhée. Tandis qu'en cas de prise de poisons minéraux se manifeste

principalement une envie de vomir, c'est surtout la diarrhée qui survient dans les intoxications par poisons végétaux. Mais cela ne s'arrête pas là ! Le corps devient boursoufflé, bleuâtre, tandis qu'apparaissent des crampes.

La partie noire de l'œil, «l'étoile des yeux» (la pupille), grandit, se dilate et parfois se contracte – dans le cas de l'opium, elle devient toute petite, mais avec d'autres poisons végétaux elle se dilate fortement. Voyez-vous, de tels poisons végétaux interviennent effectivement beaucoup plus dans la corporéité. Les poisons minéraux limitent leur action au corps physique de l'être humain. Les poisons végétaux, du fait qu'ils proviennent de l'éthérique, de la vie, se manifestent également dans l'éthérique. Ceci permet de dire que les poisons végétaux agissent de telle sorte qu'ils introduisent le corps éthérique dans le corps astral. Ceci a pour conséquence que l'être humain se trouve abasourdi, que de manière générale ses sensations s'émoussent, qu'il se trouve dans un état crépusculaire. Il s'ensuit que précisément les yeux, ces organes au travers desquels se déroulent des sensations subtiles, se trouvent saisis – en fonction des cas, les pupilles se dilatent ou se rétractent –, et que la peau qui permet le toucher se trouve atteinte. Ainsi, dans le cas de poisons végétaux, la pénétration se fait plus profonde au sein de la corporéité. Et il s'agit maintenant de réfléchir, comme on l'a fait pour le poison minéral vis-à-vis du corps éthérique en donnant quelque chose qui venait de la vie, sur la façon d'expulser le poison végétal hors du corps éthérique. Il s'agira dans ce cas de rechercher certai-

nes plantes qui vont au-delà de ce que sont les plantes ordinaires, des plantes chez lesquelles le corps astral est déjà intervenu à partir de l'univers, à partir du cosmos.

Voyez-vous, Messieurs, les plantes ordinaires font leur pousse au printemps, subsistent pendant l'été, pour de nouveau dessécher en automne. Telles sont les plantes ordinaires. Mais il existe aussi des arbres ; les arbres, au lieu de dessécher, perdurent. Ceci a pour origine le fait que l'astralité vient s'en saisir de l'extérieur. C'est particulièrement le cas pour certains arbres ; certes, ils ne vont pas jusqu'à devenir des animaux, l'être de la plante garde le dessus, mais l'astralité s'en saisit davantage et ce, tout particulièrement au niveau de l'écorce. À la vérité, si les arbres ont la particularité de s'entourer d'une écorce, ils le doivent au fait que l'astralité s'en saisit plus fortement ; ici, l'écorce des chênes et des saules se révèle plus efficace. Mais tous ces arbres qui renferment ce qu'on nomme de l'acide tannique, sont tous des arbres dans lesquels l'astral s'est fortement manifesté. Il s'ensuit qu'on peut apprêter ces écorces de saules ou de chênes pour en préparer un extrait capable de servir de contrepoison. Elle le peut du fait qu'elle permet de refouler hors du corps astral ce qui s'y était introduit par le biais du poison végétal. D'une certaine manière, on trouve aussi dans le café et le thé cette sorte d'acide capable d'expulser la nuisance hors du corps astral. Et le café fort, tout comme le bon thé, ont ce même pouvoir antagoniste vis-à-vis des poisons végétaux. Et vous pouvez ainsi voir que nous faisons bien, après certains repas, de prendre

un café bien tassé. Quand nous buvons un café noir – et celui-ci contient toujours en lui un peu de poison –, nous parvenons à neutraliser les substances alimentaires dans leur effet toxique, précisément celui qui entraîne une irruption du corps éthérique dans le corps astral et déforme ainsi la corporéité. Et chaque fois qu'au cours d'un repas nous introduisons dans le corps quelque chose qui le rend malade, la consommation de café noir a justement le rôle de rejeter ce qui, contenu dans la nourriture, pourrait pénétrer trop fortement dans le corps astral.

Quant au thé, c'est parce qu'il agit plus fortement et saisit le corps astral, qu'on doit avoir la prévoyance de le boire pendant le repas. Lorsque le thé est absorbé au cours du repas, il se mêle à la digestion qu'il stimule. Ceci permet alors la libération du corps astral qui sinon s'attache à la digestion. Mais si le thé est consommé plus tardivement, l'action sur le corps astral va se faire de manière directe, il deviendra trop fortement actif, trop tourbillonnant.

Mais voyez-vous, Messieurs, l'humanité a eu précisément un très bon instinct. Pour sûr, ce n'est pas en vain que les humains se sont habitués à boire un peu de café. Il permet de libérer leur corps astral des nuisances qui veulent y pénétrer. C'est justement du fait que le corps a toujours la tendance à développer un peu de poisons, que l'être humain doit pouvoir disposer de légers contrepoisons tels qu'on les trouve dans le café.

Vous savez tous qu'il existe aussi des hommes qui ne veulent pas simplement stimuler leur digestion avec du café noir, mais qui, par-dessus le marché,

rajoutent un petit verre de cognac. – Et le cognac est ainsi fait qu'il contient quelque chose qui agit à la manière d'un poison végétal, mettant le corps astral complètement hors circuit. Quand l'être humain boit du cognac, le corps éthérique agit de façon particulièrement forte. À chaque prise de cognac, le corps éthérique travaille de façon particulièrement intense, et si l'être humain se sent bien, c'est du fait qu'il a exclu la conscience, et qu'il est devenu complètement plante. Quand il boit un cognac, il s'enfonce profondément dans la prison de la plante. C'est alors qu'il se sent bien comme cela se produit en temps normal durant le sommeil. Mais au cours du sommeil, l'être humain n'a pas conscience de son bien-être. En effet, si l'être humain pouvait se sentir bien au cours du sommeil, il le devrait à l'occasion qu'il a alors de percevoir l'activité de la chair. Mais d'ordinaire, les humains qui dorment ne savent rien de leur bien-être. Mais s'ils se mettent à boire du cognac, ils prennent conscience de ce bien-être. Comme ils sont un peu réveillés, bien que d'un autre côté leur abdomen sommeille, ils se sentent alors infiniment bien dans cet abdomen endormi tandis que leur tête reste éveillée. Lorsque l'être humain boit du cognac, il stimule véritablement un bien-être animal-végétal.

Les venins animaux constituent ensuite une troisième sorte de poisons. Il peut s'agir par exemple de venins de serpents, mais aussi de venins d'insectes. On y trouve d'autre part des poisons tels que ceux qui se manifestent en cas de rage. Ces poisons agissent dans le sang et ce sont les venins de serpents qui

le montrent le mieux. À l'occasion d'une morsure de serpent, le venin pénètre dans le sang et y agit de façon terriblement nocive. Mais si vous préparez un repas en cuisinant du venin de serpent avec poivre et sel, que vous mélangez ce venin aux aliments – cela n'a aucun sens car il n'a aucun goût, mais je veux dire dans le cas où vous le feriez par amusement –, votre estomac serait tout à fait capable de supporter ce venin de serpent ! Dans l'estomac, il n'est absolument pas toxique. S'agissant d'un autre venin d'origine animale, le mode d'action est identique. Mais dans le cas du venin de la rage, la pénétration concerne surtout la salive, et arrivé dans l'estomac, il passe alors dans le sang et devient capable, dans certaines circonstances, d'engendrer des conséquences néfastes qui n'ont cependant aucun rapport avec ce qui se produit à l'occasion d'une morsure de chien. On peut donc dire que, d'une manière générale, le *primum movens* de l'action des venins animaux se situe dans le sang, et qu'ils n'ont pas d'action sur la digestion.

Voyez-vous, quand l'être humain commence à digérer, les aliments vont tout d'abord dans l'estomac. À ce niveau ils sont encore de nature physique et restent semblables à ce qu'ils sont à l'extérieur de l'organisme, ils sont du domaine physique. Lorsqu'il s'agit de poisons végétaux, poisons qui ne sont pas seulement physiques, mais qui proviennent d'un corps éthérique, on atteint un autre degré, la pénétration est déjà plus profonde. Mais bien entendu, tous les aliments finissent par arriver dans le sang. Du fait que les venins de serpents peuvent être

correctement digérés, leur passage de la digestion dans le sang n'a aucune importance. Pourquoi cela ? Lorsque les choses sont dans l'estomac, le corps physique est encore actif. Quand les choses vont plus avant dans l'intestin et jusqu'au moment de leur passage dans le sang, c'est le corps éthérique qui devient actif. Lors du passage dans le sang, c'est le corps astral qui agit. Mais à l'intérieur du sang agit le Moi. Si vous introduisez donc du venin de serpent dans le sang, cela conduit le corps astral à faire irruption dans le Moi.

Les poisons minéraux occasionnent l'irruption du corps physique dans le corps éthérique.

Les poisons végétaux occasionnent l'irruption du corps éthérique dans le corps astral.

Les venins animaux occasionnent l'irruption du corps astral dans le Moi.

Et de ce fait, le sang étant ce qu'il y a de plus haut, vous ne pouvez rien extraire du sang pouvant vous aider lors d'une envenimation animale. Dans un tel cas, il n'est pas possible d'ajouter quelque chose d'autre permettant d'expulser le venin, il faut alors agir directement. C'est pour cette raison qu'on ne peut agir qu'à partir de ce qui est dans le sang lui-même. Si donc on a contracté dans son sang le venin de la rage des chiens ou celui d'un serpent, il faut « vacciner » un animal quelconque avec le venin concerné. En effet, si l'animal meurt, c'est bien à cause du venin ; mais dans le cas contraire, son sang devient alors capable de combattre le venin. On peut alors extraire le sérum à partir de ce sang et en l'injectant à un homme atteint par la rage, son sang

reçoit ce qu'il lui faut pour combattre le venin, ce qui peut éventuellement rendre possible une guérison. Ici, c'est donc le venin qui est seul directement utilisable, grâce au contrepoison spécifique qui se forme dans le sang.

Mais somme toute, ce qui se produit là avec les venins animaux se révèle instructif. Car voyez-vous, Messieurs, c'est continuellement que l'être humain lui-même engendre aussi des venins animaux. En fait, l'être humain engendre de lui-même tout ce qui existe. C'est avant tout du fait qu'ils engendrent de tels poisons que les animaux détiennent leur force ; s'ils n'avaient pas la possibilité de les engendrer, ils seraient abrutis. Et l'être humain, notamment dans les organes situés près de la tête, engendre des poisons très semblables aux poisons animaux, ici aussi à faibles doses, de telle sorte que son corps puisse utiliser ces poisons. S'il en engendrait trop, il pourrait se retrouver avec une trop grande quantité de venins animaux dans son propre organisme.

C'est par exemple le cas dans la diphtérie. La diphtérie naît précisément du fait que l'être humain engendre en lui des venins animaux. C'est pourquoi la diphtérie⁷ peut être guérie en réinjectant à l'être humain le sérum obtenu à partir d'un animal auquel on a inoculé la diphtérie et qui a été capable de le supporter. On introduit alors dans le sang un facteur capable de combattre la toxine de la diphtérie.

Vous voyez donc que la nature n'est pas seulement faite de ce qui peut se révéler utile, mais que ce qui est nuisible a cependant sa tâche. Les poisons minéraux sont seulement semblables dans une forte

mesure à ce qu'a à faire le corps éthérique à l'intérieur de l'être humain. Les poisons végétaux sont semblables à ce que doit faire en permanence le corps astral en l'être humain. Les poisons animaux sont semblables à ce que doit faire continuellement le Moi. On peut donc dire qu'une sorte d'empoisonnement est sans cesse en train de se produire lorsque l'être humain est à l'état de veille – mais aussi lorsqu'il dort –, mais qu'en retour ce poison contient en lui-même son propre contrepoison. En fait, il s'agit soi-même de comprendre que dans la nature, poisons et non-poisons doivent être présents pour permettre à l'ensemble de l'économie de la nature de s'opérer de la juste manière.

De même, vous comprendrez maintenant pourquoi je vous ai dit que l'acide formique doit être là. Dans la vaste nature, les monticules construits par les fourmis exhalent en permanence de l'acide formique. L'être humain engendre lui-même son propre acide formique. La nature a quant à elle besoin des fourmis pour exhaler cet acide formique. Et si d'aventure cet acide formique ne pouvait plus être engendré, notre terre serait totalement incapable de se renouveler dans l'univers et périrait.

Voyez-vous, dans un cadavre humain se forme également un poison que l'on nomme poison cadavérique (cadavérine). Mais l'être humain transporte continuellement ce cadavre autour de lui. Le poison se forme continuellement. Si le cadavre délivre cette cadavérine, le corps physique d'un être humain vivant en fait de même ; mais dans ce dernier cas, il faut compter également avec le corps éthéri-

que, le corps astral et le Moi. Ceux-ci ne vont avoir de cesse de s'occuper du poison formé, de le consommer ; et la présence de ce poison leur permet de vivre. Si en tant que cadavre nous n'étions pas venimeux, en tant qu'êtres humains vivants nous ne pourrions justement être des hommes. Il s'ensuit pour l'être humain qu'au moment de la mort quelque chose doit se dégager de lui. Il s'agit justement de son être suprasensible. Mais du fait du départ de la partie suprasensible, le venin n'est plus détruit et reste présent dans l'être humain. Si donc les êtres humains étaient en mesure d'avoir une réflexion juste sur la raison de cette présence de poisons cadavériques au sein du corps physique, ils diraient : à la vérité, le corps physique n'a jamais cessé d'engendrer de la cadavérine, et il n'y a aucune raison qu'il n'en engendre plus, car, que l'être humain soit mort ou qu'il soit vivant, son corps physique reste inchangé. Mais l'être humain, l'homme suprasensible, celui qui est parti, a besoin de ce venin de cadavre pour vivre ; voilà la raison de la persistance d'un tel venin. Celui-ci est donc le témoin de la façon dont l'humain suprasensible s'introduit à l'intérieur du sensible, du physique. Seulement, la science actuelle ne peut pas parvenir à de telles connaissances, car la science actuelle ne pense pas.

Telle est donc, aimerais-je dire, la leçon générale qui ressort de l'action des poisons. Mais ceci vous montre en même temps que, pour parler de l'être humain d'un point de vue médical, pour connaître un remède, il faut être en mesure de se demander comment va alors agir ce remède. Dans les cas où

l'on remarque que le corps astral n'arrive pas à œuvrer de façon juste, qu'il ne maîtrise ni le corps physique, ni le corps éthérique, il faut précisément administrer un peu d'arsenic à l'être humain, car ajouté au corps astral, il va le renforcer. Il en va de même lorsqu'on remarque que le Moi ne travaille pas de manière adéquate ; dans ce cas, on verra apparaître de la goutte ou des rhumatismes. Ceci vient de ce que le Moi devenu trop faible est incapable de déconstruire les aliments. Ceux-ci font alors irruption dans le sang et deviennent des corps étrangers. Si, en présence de goutte ou de rhumatismes, on remarque que les corps deviennent des corps étrangers, on doit alors renforcer le Moi. Ceci est rendu possible grâce aux venins d'insectes. Lorsqu'une abeille pique quelqu'un, cela a lieu de façon naturelle et, pour son bonheur, l'homme peut s'en trouver guéri. Connaître les remèdes, c'est pouvoir dire : comment la nature agit sur le Moi, comment la nature agit sur le corps astral, comment la nature agit sur le corps éthérique. Pour une connaissance des remèdes, il s'agit de connaître avec exactitude la nature suprasensible.

Vous voyez donc qu'une science véritable peut naître, quel qu'en soit le domaine, dans la mesure où l'on est capable de considérer l'être humain suprasensible. Ceci doit soulever ou soulèvera toutes sortes de questions. C'est pourquoi nous continuerons mercredi prochain pour une prochaine heure.

Les poisons minéraux agissent de telle sorte que le corps physique s'immisce dans le corps éthérique.

Les poisons végétaux agissent de telle sorte que le corps éthérique s'immisce dans le corps astral.

Les venins animaux agissent de telle sorte que le corps astral s'immisce dans le Moi.